



S.E. Kantha Phavi

Ministre des Affaires Féminines

**Santé, Education, Législation
rôles économique et politique**

le pétrole

un monde très compétitif

entretien avec Stéphane Dion
general manager de Total Cambodge



**Mékong:
l'électricité
ou la pêche ?**

Botum Sakor



**commencements
de l'aménagement
touristique**

Conjoncture

Confection: nets progrès - Tourisme: bonne reprise

**Livre:
la Condition Tropicale**

**Retour sur la République (2)
précisions sur les opérations Chenla**

questions d'actualité

TOURISME: bonne reprise

On est maintenant en basse saison, le nombre des visiteurs décline comme chaque année jusqu'à la reprise de juillet. Mais les chiffres, comparés à ceux de 2009, continuent à être encourageants. En avril, le progrès sur avril 2009 est de **12,93 %**.

On note d'importants progrès du nombre de visiteurs pour les trois premiers pays d'origine:

Vietnam + 38,3 %, **Corée** + 31,8 %, **Chine** + 30,2 %. Le nombre des visiteurs japonais lui-même est en progrès de 4,70 %. Au 8ème rang on observe une forte augmentation des visiteurs **taïwanais**: + 43 %; et au 9ème une augmentation de 12,3 % des visiteurs **australiens**.

Les seules diminutions, s'agissant des 10 premiers pays d'origine, concernent les **Américains** (- 6,3 %), les **Britanniques** (- 4,4 %), les **Thailandais** (- 16 %).

Le nombre des visiteurs **Français**, 41 121 en avril, est resté stable (+ 0,5 %).

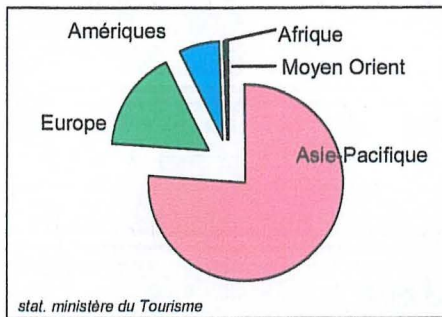
arrivées par grandes régions

Si l'on considère les arrivées par grandes régions du monde, on voit:

- une progression de la région **Asie-Pacifique** (63 % du total des arrivées): + 17 %;

- une faible progression de l'Europe en général (21,8 % du total): + 3,2 %, avec d'importantes différences internes: progression de 57,8 % pour l'**Europe de l'Est** (2,5 % du total) Roumanie, Pologne, Russie, Bulgarie, Hongrie ...

- une diminution des visiteurs venant des **Amériques** (8,7 % du total): - 5 %



- diminution des visiteurs originaires d'**Afrique** (0,18 % du total): - 12,2 %

- bonne progression des visiteurs venant du **Moyen Orient** (0,3 % du total): + 22,8 %, la plupart venant d'Israël (2 993 sur 3 455).

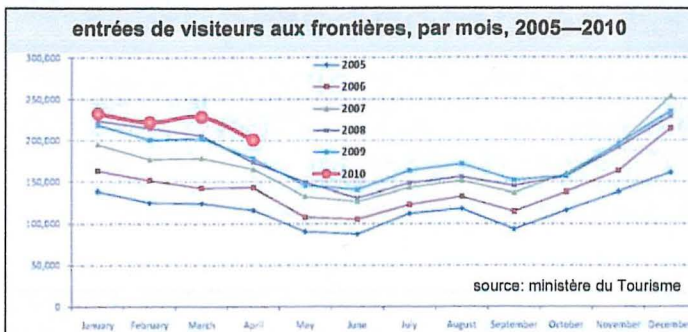
Moyens de transport: poursuite de la tendance de ces derniers mois.

Les passagers arrivant **par avion** ont été en avril de 12,3 % plus nombreux qu'en avril 2009, avec une augmentation plus forte pour Siem Reap (+ 14,7 %) que pour Phnom Penh (+ 9,5 %). Les arrivées par avion représentent 53 % du total.

Les arrivées **par la route**, 87 831, ont été de 22,5 % plus nombreuses qu'en avril 2009 et ont représenté 43,7 % du nombre total des arrivées (40,2 % en avril 2009).

Les arrivées **par bateau**, 31 228, ont été 3,5 % du total.

Le nombre des **voyageurs d'un jour** (11 250) est en diminution de 27,6 % (effet Thaïlande ?).



Tourisme: réservations nouveau style

Comment choisit-on un hôtel pour ses vacances ? Ou pour un court séjour ? Les méthodes sont en pleine évolution nous dit Alexis de Suremain.

Traditionnellement, on se fie aux expériences passées, au bouche à oreille, aux guides, aux agences de voyage, aux annonces publicitaires, aux dépliants et publications que l'on trouve sur place, ou encore bien sûr au renom de grandes chaînes hôtelières, *Sofitel, Hilton, Four Seasons, Victoria, Intercontinental* ...

Une nouvelle méthode est apparue il y a quelques années et progresse à grande allure: on consulte sur internet des sites spécialisés. Ils ne vous disent pas précisément où aller mais ils recueillent les opinions des gens qui ont été clients de tel ou tel hôtel: nous avons aimé pour telle et telles raisons, nous avons telle ou telle critique à faire ... L'accumulation des éloges, des critiques, peut aider considérablement le voyageur à se faire une opinion. Pour Phnom Penh on peut estimer à 30 à 40 % la proportion des réservations «occidentales» faites par internet.

Le site leader en la matière est de loin *tripadvisor.com*, qui a des filiales comme *expedia, agoda* ... il en existe d'autres.

Ce système présente beaucoup d'avantages pour des hôtels comme les nôtres, dit Alexis de Suremain, qui a plusieurs hôtels dans le centre de Phnom Penh. Il nous rend visible pour un grand nombre de visiteurs étrangers, dans le monde entier, qui sans cela nous ignoreraient. Notre clientèle vient en très grande majorité grâce à ce système et nous assure un taux d'occupation très élevé et très régulier.

Un avantage important: nous avons de façon très rapide et très directe des appréciations concernant nos services. Nous savons si les commentaires sont en majorité favorables (ils le sont), et surtout nous sommes au courant d'éventuels dysfonctionnements, de petits défauts que nous pouvons en général corriger très vite. Certaines demandes sont plus difficiles: il faudrait refroidir l'eau de la piscine ...

Cette rapidité de l'information est pour le voyageur un grand avantage par rapport aux guides, souvent très en retard sur la réalité à cause des délais d'impression qui peuvent aller de un à deux ans: ils recommandent un restaurant qui n'existe plus, ils ignorent l'apparition de bons hôtels ... Et puis les clients se méfient souvent d'une recommandation faite par une seule personne, à une seule occasion, dans un passé peut-être lointain. Ils peuvent craindre aussi que les recommandations soient dues à des relations personnelles. Plutôt suivre une multitude d'opinions objectives, et quasi immédiates: les commentaires arrivent le plus souvent très peu de temps après l'expérience vécue.

Le client peut détailler ses appréciations selon la grille qui lui est proposée: confort, accueil, nourriture, rapport qualité/prix ... Ces grilles permettent ensuite de classer les hôtels par ordre de mérite. On peut très bien imaginer par exemple qu'un hôtel de luxe, cher, obtienne à la rubrique qualité/prix une note inférieure à celle d'un établissement modeste ...

«Je suis plutôt satisfait de mes classements», dit Alexis de Suremain: *mon Pavillon, hôtel de charme, arrive 4ème sur 125 hôtels référencés, mon Kabiki, pour les familles, arrive 8ème.*

En tous cas, ce système donne une visibilité inespérée à une multitude d'hôtels qui n'ont aucun moyen de se faire connaître à l'étranger. Un très grand avantage aussi est qu'il renseigne les propriétaires et gérants sur ce qui va et ce qui ne va pas chez eux, dont ils ne se doutaient pas. C'est un important facteur d'émulation et de progrès.

Un autre avantage de cette réservation par internet est qu'elle met en contact facile, rapide, l'hôtelier et son futur client. Je ne prends pas de réservations par des intermédiaires, dit Alexis de Suremain, mais directement. Je peux ainsi indiquer au client, par e-mail, quel est le règlement intérieur de l'hôtel, et le client peut poser les questions qu'il veut. Ainsi, il n'y a jamais de disputes.

Ce système d'appréciations par la clientèle et de classe

questions d'actualité

CONFECTION: nets progrès

Pour les trois premiers mois de 2010, les exportations ont marqué un **progrès de 9,62 %** sur les mêmes mois de 2009, atteignant en valeur 608,89 millions de dollars, soit 53,44 millions de dollars de plus que pour le premier trimestre 2009.

On note un bon progrès des **achats américains, + 8,70 %**, ils ont atteint 399,7 millions de dollars pour 3 mois, le marché américain représentant environ 63 % des exportations de la confection.

Progrès aussi des achats de la **Communauté Européenne: + 6,76 %**. 115,8 millions de dollars pour 3 mois.

Progrès des achats du **Canada: + 25,1 %**, 54 mio de \$.

Très importants progrès des achats du **Japon: + 106 %**; ils ont atteint 11,1 millions de dollars.

Diminution des achats des **«autres pays»**: 27,9 millions, soit - 8,3 %.

Ces résultats marquent une nette reprise de la confection. Est-elle durable ? Les experts restent prudents, tout dépend de la santé des pays acheteurs ...

En tous cas, on observe une certaine stabilité du nombre des **usines en activité**: 243 pour le mois d'avril, comme en octobre, comme en décembre.

On observe aussi qu'il y a toujours des **investisseurs** dans la Confection: 6 nouveaux projets, originaires de Hong Kong, de Singapour, de Chine, de Taïwan, des USA ... ont été agréés au cours des trois premiers mois (cn 287).

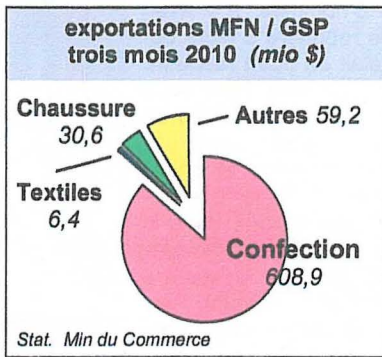
autres exportations GSP / MFN

Chaussure: les exportations ont atteint 30,6 millions de dollars au premier trimestre, soit **+ 9,4 %**.

On observe une augmentation des achats de 42,1 % pour les Etats-Unis (2,4 mio de \$), de 31,7 % pour l'Union Européenne de loin premier acheteur avec 19 millions de dollars, plus de la moitié du total; de 18 % pour le Canada, de 15,7 % pour le Japon (5,9 millions), une diminution de 53 % pour le reste du monde.

Textiles: les exportations ont atteint 6,4 millions de dollars pour le premier trimestre et continuent à diminuer: de 3,5 % . Les meilleurs acheteurs sont américains (3,7 millions) et canadiens (1,2).

«Autres »: les exportations de ces autres produits, chaussettes, casquettes, tabliers... continuent à progresser vigoureusement, **+ 63,2 %** pour les 3 premiers mois, et ont atteint 59,2 millions de dollars, c'est-à-dire deux fois plus que la chaussure. Les meilleurs acheteurs sont les Européens (28,1 millions, + 57,6 %), le «reste du monde » (25,6 millions, + 41,2 %), les Américains (4,2), ...



TOURISME (suite)

ments au mérite a pourtant ses détracteurs, pour ne pas dire ses adversaires. Certaines très grandes enseignes hôtelières le détestent carrément, parce qu'il vient contrecarrer le choix fait sur le prestige de leur nom, qui suffit normalement à attirer les voyageurs. « A New-York, à Singapour, à Dubaï, ... où descendez-vous ? - dans tel palace » est un échange normal entre présidents. Mais voici les palaces concurrentiels par n'importe qui, par une multitude de petits établissements jusque là totalement inconnus, qui ne les gênaient pas beaucoup.

Quelle peut être la contre-offensive? Les hôtels des chaînes internationales, les établissements à renom historique ne manquent pas d'arguments. Ils offrent aux amateurs l'émotion de fréquenter les mêmes lieux que tels personnages prestigieux. Ils offrent une gamme beaucoup plus étendue de services, grands espaces, jardins, piscines, salles de réunion, de lecture, diversité de restaurants, magasins et boutiques, salles de sports, piscines et tennis ... et des systèmes de

télécommunications top-niveau. Ils peuvent aussi mettre en avant des systèmes de sécurité très fiables, contre le feu par exemple, un gardiennage plus efficace, ou encore plusieurs systèmes de génération d'énergie qui garantissent contre toute panne ... services que le voyageur de passage ne voit pas. Le phénomène n'en reste pas moins que, pour le voyageur, la gamme des hôtels facilement accessibles s'est considérablement étendue, en même temps que la gamme des comportements. Rappelons ce que disait Didier Lamoot, area manager de Sofitel Phookethra (cn 286): «On observe que les segments de la clientèle se déstabilisent, des clients d'hôtels de grand luxe peuvent aussi aller manger sur le trottoir, les voyageurs peuvent alterner petits hôtels et cinq étoiles de grand luxe, voyager en classe affaires ou en low cost ... ». On peut en conclure que le système de réservation par des sites comme *tripadvisor* ne condamne nullement les grandes enseignes prestigieuses, simplement elles doivent s'adapter aux changements, faire la démonstration de leurs atouts.



加華銀行
CANADIA BANK PLC

*Canada Bank,
Your Best Partner!*



7.5%

**Perte Zéro
Risque Zéro
Sécurité Maximale**

Avec le dépôt à court et moyen terme, profitez d'un investissement sans risque, en vous assurant d'un rendement connu à l'avance.

Pour plus d'informations, veuillez contacter au :
0231215286 (interlocuteur français : Mr. HOR Kirivuth)

femmes, femmes, femmes

un entretien avec

Kantha Phavi

ministre des Affaires féminines

« Maintenant, les femmes démontrent elles-mêmes leur valeur »

brève histoire du ministère des Affaires féminines

Après trente années de guerre civile, le Cambodge s'est retrouvé avec beaucoup plus de femmes que d'hommes. Il y avait donc une nécessité de répondre à leurs besoins spécifiques. Il fallait en outre résoudre le problème crucial de pauvreté. Pour cette raison, le gouvernement a créé en 1993 un secrétariat d'Etat aux Affaires féminines.

En 1998, il devient un ministère et on lui ajoute un autre portefeuille : celui des Anciens Combattants, un lien logique dans la mesure où, dans les familles où l'homme était invalide, l'épouse devenait la seule à pouvoir travailler et générer de l'argent. Pour ce faire, nous avons mis en place des programmes de formation professionnelle destinés à ces femmes. On leur a appris à gérer un foyer et à monter des entreprises. En outre, il est arrivé que le gouvernement donne des terrains aux vétérans, mais leur invalidité leur interdisait le travail de la terre, aussi beaucoup ont-ils vendu leur parcelle préférant l'argent à la terre. Seulement, cet argent partait vite, ce n'était pas une solution. Nous avons donc appris aux femmes le travail de la terre. En 1998, le secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants a été séparé de celui des Affaires féminines et a rejoint le ministère de l'Action sociale et de la Jeunesse.

notre premier rôle: orienter et coordonner nos partenaires en développement

Depuis 2006, notre situation s'est améliorée puisqu'au lieu d'un budget qui ne nous permettait que de faire fonctionner le ministère, et de dépendre, pour les programmes, des apports extérieurs apportés par les partenaires de développement, nous disposons de quelques moyens pour financer des programmes. C'est une initiative de l'Etat pour renforcer l'appropriation des programmes par le gouvernement. De cette façon, nous avons beaucoup plus d'autorité qu'avant.

Ces dispositions entrent dans le cadre des Accords de Paris signés en 1973 qui prévoient une harmonisation de l'aide. Nous aiguillons les partenaires, leur signalons les manques, les besoins des femmes afin qu'ils orientent au mieux leur aide. Nous avons aussi notre mot à dire. Chaque année, le gouvernement se réunit avec les partenaires de développement et tous les trois mois des séminaires sont organisés afin de suivre les activités communes dans le cadre de la stratégie rectangulaire du gouvernement.

Parmi ces partenaires de développement, nous travaillons notamment avec le Pnud, le Fnuap, l'Unicef, l'OMI, l'Unifem, le BIT/ILO, la Banque mondiale, la Banque asiatique de développement et plusieurs pays (l'Allemagne, les Etats-Unis, la Finlande, le Japon...). Nous travaillons en relation étroite avec les bailleurs de fonds multi-latéraux et bilatéraux.



les femmes sont des pierres précieuses

Quelles sont nos priorités ? Tout d'abord, il est primordial que la mentalité cambodgienne change à propos de la femme. C'est pourquoi nous avons élaboré en 1998 un plan quinquennal baptisé *Neary Ratanak* : « Les femmes sont des pierres précieuses ».

Traditionnellement, au Cambodge, les femmes étaient comparées à un tissu blanc, un tissu pour rappeler leur rôle dans la famille et blanc en signe de pureté. L'homme lui était comparé à de l'or. Le tissu blanc présentait un signe de vulnérabilité : si vous jetez un tissu blanc dans de la boue, il se salit, pas l'or. C'est pourquoi nous avons décidé de comparer la femme à

une pierre précieuse : pour sa solidité, et parce qu'elle ne peut être tachée, et se marie très bien à l'or. Cette expression est maintenant très connue des Cambodgiens.

Ce plan se focalise sur cinq priorités, toujours dans le cadre de la stratégie rectangulaire du gouvernement et le plan de développement. Ces priorités découlent aussi de la Conférence internationale des femmes qui s'est déroulée en 1995 à Pékin, d'où s'est dégagée une plateforme politique posant les 12 priorités essentielles sur lesquelles travailler. Faute de ressources humaines suffisantes, nous avons choisi de garder uniquement cinq d'entre elles en fonction des besoins spécifiques du Cambodge. Il s'agit de la santé, de l'éducation, de l'économie, de la législation, de la gouvernance.

Santé: lutter contre la mortalité maternelle

Nous portons une attention particulière à ce problème, très important au Cambodge puisque selon les statistiques officielles le taux de mortalité des mères en couche s'élève à 461 décès sur 100 000 naissances vivantes. Un chiffre qui a tout de même diminué puisqu'il se montait à 472 il y a encore quelques années. Le Cambodge se trouve au troisième rang, derrière le Laos et la Birmanie mais ce taux reste l'un des plus élevés d'Asie du Sud-Est.

Plusieurs facteurs sont à mettre en cause, parmi lesquels l'éloignement des centres de soins, les femmes accouchant chez elles dans de très mauvaises conditions sanitaires; le manque de formation des accoucheuses traditionnelles ... S'ajoute à cela que la santé de la femme, même enceinte, passe après celle du mari et des enfants, son cas n'est jamais prioritaire.

Notre retard dans ce domaine, par rapport à d'autres pays comme le Vietnam ou la Thaïlande, provient du fait que nous avons vécu des années de guerre qui nous ont privés de toutes nos élites, dont les médecins. Il en restait à peine une dizaine au sortir du régime des Khmers rouges ! Or, pour former un médecin, il faut au minimum huit ans d'études et cinq ans de pratique. Avec les spécialisations, cette période nécessaire

femmes, femmes, femmes

d'apprentissage peut durer dix-sept ans. Pour parer au problème de mortalité maternelle, le ministère de la Santé a mis en place une réforme sanitaire avec la construction de centres de santé plus proches, le renforcement des capacités des personnels médical et paramédical, et de la formation continue pour les accoucheuses traditionnelles.

Santé: lutter contre la malaria et le HIV

En ce qui concerne les femmes séropositives, nous travaillons, en partenariat avec le ministère de la Santé sur deux aspects principaux : la contamination materno-foetale et la discrimination.

Ces femmes peuvent travailler comme tout le monde et il n'y a pas de raison qu'elles subissent des pressions dans ce domaine. Nous nous rendons dans les provinces et les districts, où nous avons également des bureaux, pour donner des sessions sur le HIV. Souvent, les deux partenaires sont présents. Ces sessions portent aussi sur la violence conjugale ou la nutrition.

Pour la malaria, il faut savoir que les femmes sont particulièrement touchées par cette maladie car elles travaillent constamment près des bacs d'eau où se nichent les moustiques. Ces sessions servent donc aussi à les tenir au courant des risques et leur donner des conseils pour protéger toute la famille.

Education: grands progrès pour les filles

Il y a eu de grands progrès en ce qui concerne l'école primaire, le taux de scolarisation y est bien meilleur, y compris pour les filles dont le taux de scolarisation est maintenant sensiblement égal à celui des garçons.

Toutefois, notre indicateur ne s'arrête pas au taux d'inscription mais concerne également le taux de suivi, car les jeunes filles s'arrêtent souvent en cours d'année pour aider leur famille, notamment pendant le troisième cycle. Ce taux s'améliore aussi progressivement.

Nous constatons également de réels progrès concernant les analphabètes et celles que l'on qualifie de « fonctionnellement analphabètes », à savoir celles qui ont pu bénéficier de l'école primaire mais qui ont perdu leur savoir faute de pratique. Selon une étude de l'Unesco, elles seraient 60 % au Cambodge. Notre objectif réside dans leur alphabétisation ainsi que dans la formation professionnelle. En effet, ce n'est pas suffisant de leur apprendre à lire, encore faut-il qu'elles s'exercent après. Cet entraînement, elles le font lorsqu'elles apprennent leur métier car elles ont besoin de lire les manuels pour en saisir le sens. Ces programmes s'effectuent en partenariat avec le ministère de l'Education nationale et l'Unicef.

la place des femmes dans l'économie cambodgienne

En plus des programmes destinés à apprendre aux femmes à générer davantage de revenus pour la famille, nous souhaitons favoriser l'entreprenariat féminin par la formation professionnelle. L'économie informelle représente, selon l'Institut économique du Cambodge, environ 60 % du PNB (Produit national brut). Or, plus de la moitié de ces entreprises sont dirigées par des femmes.

Parmi ces PME (petites et moyennes entreprises), 97 % sont des micro-entreprises, 2 % des petites et 1 % sont moyennes

ou grandes. Ce qui montre que les femmes sont déjà bien présentes dans l'économie cambodgienne et qu'elles contribuent largement à la croissance. Aussi les voix féminines doivent-elles être entendues par les divers instituts économiques officiels. C'est une des missions de notre ministère.

Législation contre la violence

Oui, il y a des progrès dans ce domaine. Le gouvernement cambodgien a légiféré pour réduire les violences faites aux femmes. Ainsi, depuis 2005, existe une loi civile de prévention et, depuis 2008, une nouvelle loi sur le trafic et l'exploitation sexuelle des êtres humains. Le Code pénal est très bon, ce qu'il faut maintenant, c'est que tous les acteurs en présence

l'appliquent : les policiers, les juges, les autorités... Depuis la promulgation de ces lois, les violences domestiques ont effectivement diminué. D'une part, les mentalités changent –les voisins réagissent davantage- et d'autre part, les femmes osent protester.

Il y a en revanche une recrudescence des viols. Plusieurs raisons expliquent ce phénomène : une certaine culture de la violence depuis la guerre ainsi qu'une perte des références sociales et des valeurs morales. On ne peut nier également le rôle joué par les médias

ni celui d'internet, des blogs, des films pornos...

C'est pourquoi le gouvernement a mis en place un **Comité national sur les valeurs morales, familiales et féminines** dont la présidence est assurée par l'épouse du Premier ministre, Madame Bun Rany Hun Sen et la présidence exécutive par moi-même. Ce comité réunit plusieurs ministères et responsables de provinces. Notre objectif s'attache à observer et réguler tous les problèmes de moralité : à protéger, à supprimer, et surtout à impliquer la justice dans ces efforts. Concrètement, nous constatons un réel impact : nous avons ainsi fait fermer de nombreux karaokés qui abritaient des réseaux de trafic d'êtres humains.

les femmes dans les organes de décisions

Les femmes doivent jouer un rôle dans l'élaboration des politiques ministérielles. Leur représentation au sein du gouvernement n'a cessé d'augmenter comme le prouvent les chiffres : en 1993, l'Assemblée nationale ne comptait que 5 % de femmes, elles étaient complètement absentes des ministères ou des secrétariats d'Etat.

Depuis les élections de 2008, il existe une femme vice-Premier ministre, (*Madame Men Sam Han, ndlr*), deux femmes ministres (*Madame Ing Kantha Phavi aux Affaires féminines et Madame Sam Kim Suor, aux Relations avec le Sénat et l'Assemblée nationale, ndlr*), seize femmes secrétaires d'Etat et 31 sous-secrétaires d'Etat. Une femme vient d'être nommée ambassadrice (*Madame Hay Sonnarin, ndlr*)

Vingt-quatre provinces comptent des femmes vice-gouverneurs, beaucoup sont vice-gouverneurs de districts et 30 % des conseils de villages ont aussi une représentation féminine. On observe également que la plupart des femmes élues chefs de villages sont réélues aux élections suivantes. Cette progression prouve qu'il y a progressivement une vraie reconnaissance des femmes : elles démontrent elles-mêmes leur valeur et servent ensuite de modèle aux autres.

interview Corinne Callebaut

*Santé, Education
Législation,
rôle économique,
participation
aux décisions:
les cinq objectifs majeurs*



le pétrole un monde très compétitif

Un entretien avec

Stéphane Dion, general manager de Total Cambodge

Le pétrole, les carburants, jouent au Cambodge, comme partout dans le monde, un rôle essentiel dans l'activité économique. Particulièrement important au Cambodge parce qu'il n'a pas d'autres sources d'énergie: encore très peu d'énergie hydroélectrique, pas encore de centrale au charbon, pas encore d'énergies «renouvelables», pas de centrale atomique ...

Le Cambodge importe de l'électricité du Vietnam, mais pratiquement une très forte proportion de l'électricité consommée ici provient de centrales au fuel, de générateurs. D'innombrables entreprises de toutes tailles dépendent ainsi directement ou indirectement des carburants. Et c'est le cas aussi de tous les moyens de transport, routiers, aériens, fluviaux, maritimes, ferroviaires.

Le prix des carburants a donc une influence directe sur toute l'activité économique du pays, et comme ces carburants sont en totalité importés, on peut s'interroger sur les composantes de ce prix. Ce sujet qui concerne tout le monde est en général assez mal connu.

Le directeur de *Total Cambodge* en fait l'analyse.

les six éléments qui composent le coût de l'essence

- **le prix sur le marché international:** tous les produits pétroliers consommés au Cambodge sont importés de l'étranger, achetés sur le marché international. Les prix internationaux de référence, pour la région, sont ceux qui sont fixés tous les jours ouvrés à Singapour (cotation *Mean Of Platts, MOPS*). Le prix des carburants à la pompe se construit donc en premier lieu à partir de cette référence.

Parmi les éléments constituant le prix des carburants, le principal élément variable est bien sûr ce prix international qui connaît des fluctuations plus ou moins fortes selon la situation d'équilibre ou de déséquilibre de l'offre et de la demande mondiale et régionale de produits raffinés.

Comme le niveau de la consommation mondiale est très proche de celui de la production, tout événement provoque une réaction instantanée, les prix s'envolent. Non il n'est pas possible de constituer des stocks importants, il faudrait des réserves

très importantes: la Chine par exemple consomme 9 millions de barils par jour !

- le coût de **transport «primaire»**, c'est-à-dire d'acheminement des produits depuis la Thaïlande, le Vietnam, Singapour, etc ... vers le Cambodge.

Nos installations de stockage se trouvent au bord du Mékong, entre Phnom Penh et Neak Luong, et sont ravitaillées par des barges. Il serait sans doute plus économique d'avoir un stockage ravitaillé par des bateaux plus importants, il faudra un jour envisager de déplacer ces moyens de stockage au bord de la mer.

- les **droits de douane** payés au gouvernement cambodgien. Ils sont fixes, c'est-à-dire un montant forfaitaire par type de produit (environ 300 dollars la tonne pour l'essence), indépendamment du niveau relatif du prix international, à la différence d'autres pays où les droits de douane sont proportionnels au prix de base.

Il n'y a pas de subvention du gouvernement aux compagnies pétrolières qui aurait pour objectif de diminuer les hausses des prix à la pompe.

- le coût du **stockage, d'opérations, de transport secondaire** (c'est-à-dire vers les stations-service) etc ... Le niveau des stocks est imposé par la loi et correspond en gros à un mois de consommation.

Le coût du stockage et d'opérations est relativement fixe. Les coûts de transport (primaire et secondaire) varient dans une certaine mesure avec le prix des produits pétroliers eux-mêmes.

- la **marge** des distributeurs. Les compagnies s'efforcent de préserver un niveau de **marges** stable.

- la **TVA** de 10 %: elle est proportionnelle au prix hors TVA.

sur quoi porte la compétition entre distributeurs ?

En matière de stations-services il y a quatre opérateurs principaux au Cambodge; deux compagnies locales, *Sokimex* et *Tela*, et deux compagnies internationales, *Total* et *Caltex*.

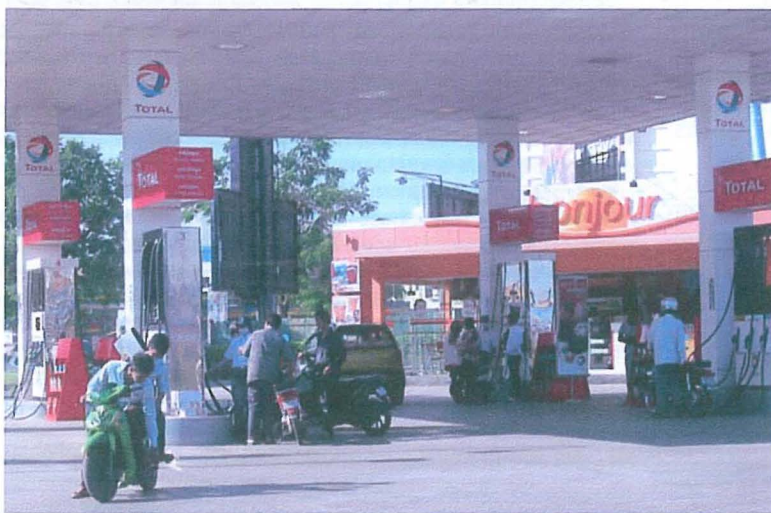
La compétition ne porte pas sur les prix ...

Contrairement aux idées reçues ou propagées à dessein, la compétition ne porte pas sur les prix. Il n'y a pas de différence entre les prix à la pompe de ces quatre acteurs. Si l'on considère la période du 1er janvier au 27 mai 2010, l'écart de prix entre Total et ses concurrents, mesuré sur la base d'un relevé quotidien des prix, a été de 0,1 % cent à - 0,3 % cent par litre pour l'essence. *Total Excellium 95* a affiché en moyenne un prix supérieur de 1 à 1,3 cent par litre au prix des produits concurrents, soit 0,9 % à 1,2 % d'écart, ce qui reste marginal.

Si l'on considère que l'*excellium* permet une réduction de la consommation des véhicules d'environ 4 %, il est le carburant au meilleur rapport qualité/prix.

... mais sur la qualité des produits ...

avec par exemple un carburant comme l'*excellium* qui réduit la consommation, augmente la performance des moteurs, réduit la pollution. La qualité concerne aussi tous les produits, qui proviennent tous de sources bien établies, de qualité constante,



ayant acquitté 100 % des droits de douane et ne faisant l'objet d'aucun mélange.

... et sur les quantités

Les pompes en général sont réglées, «calibrées» avec une plus ou moins grande précision. Total calibre toutes ses pompes tous les 3—6 mois et garantit qu'«un litre est un litre» et non pas 0,97 ou 0,98 litre.

... sur le service dans les stations-service

Un élément de différenciation majeur est la qualité du service. Total déploie en permanence des programmes de formation de ses employés et conduit régulièrement des «visites mystère» des stations (les nôtres et celles de nos concurrents) évaluant la qualité des services sur plusieurs dizaines de paramètres afin d'apporter à nos clients un avantage en la matière.

... sur divers autres services

comme les boutiques Bonjour, la carte de paiement *Club Card*, les ateliers de vidange rapide (*rapid oil change*), le GPLc que nous avons lancé dernièrement à notre station de Pochentong, etc ...

... sur les promotions

Les cadeaux instantanés, les tirages au sort, peuvent constituer un élément de différenciation. «*Je signale avec amusement*, dit Stéphane Dion, *que suite à notre promotion Total Grand Prize\$ sur le quatrième trimestre 2009, dotée d'une voiture, de motos et de nombreux autres prix, Caltex puis Sokimex ont l'un comme l'autre lancé au premier semestre 2010 une promotion répliquant rigoureusement la nôtre !*».

la contrebande, oui, c'est un tracas

La contrebande, qui représente une part non négligeable de la consommation de produits pétroliers au Cambodge, constitue l'un de nos tracas. C'est à cause de la contrebande que nous n'avons pas de stations-service dans l'ouest du pays. Il est ardu pour Total de présenter un avantage qualité, quantités, service et services tout en vendant au même prix que nos concurrents, tout en respectant strictement les réglementations cambodgiennes (fiscales, loi du travail etc ...) alors que l'observation des standards de sécurité du groupe Total (supérieurs aux standards cambodgiens) génère des coûts supérieurs à ceux de nos concurrents.

On peut constater que d'autres compagnies étrangères, Shell et Petronas ont choisi de se retirer.

Hévéaculture: coup de tabac

L'équipe qui encadrait la plantation d'hévéas de la société KCD *Khaou Chuly Development*, partenaire de *Socfin*, au Mondolkiri (cn 276) a été licenciée: Philippe Monnin, directeur général, Laurence Monnin directrice administrative, Dimitri Pinaud coordinateur des programmes sociaux, Pierre Beausoleil chargé de la construction, de la sécurité, de la scierie; un «photographe du suivi»; et plusieurs collaborateurs cambodgiens.

Les postes d'encadrement sont maintenant occupés par des Français et des Belges envoyés de Bruxelles par la *Socfin* ayant acquis leur expérience dans des plantations en Afrique.

«La raison de ces brutales mises à pied est d'ordre financier, nous dit D. Pinaud. Le salaire des quelque 2 000 journaliers va être diminué de moitié, tous les coûts vont être serrés, les programmes d'ordre social, écoles avec 950 enfants, cantine, seront supprimés. La nouvelle équipe dirigeante entend appliquer les règlements établis dans les plantations africaines. On ne sait comment les populations Phnong vont réagir».

Khaou Phallaboth, *general manager* de KCD (voir son interview sans cn 276), nous dit à ce sujet:

«Oui, l'équipe dirigeant cette plantation dans le Mondolkiri a été remplacée, par décision de la *Socfin* à Bruxelles. Philippe Monnin est lui-même un ancien de la *Socfin*, employé par elle, et je ne suis personnellement pour rien dans ce renvoi.

Il y a eu des fautes graves de gestion, des gaspillages, de la bagelie, de la part de gens qui avaient de très importants salaires. Il

d'autres activités

La distribution des carburants dans les stations-service constitue notre activité la plus visible, mais il en existe d'autres:

- **les lubrifiants**, c'est un secteur où nous sommes en pointe, parmi une trentaine de marques. La qualité du service, le conseil, jouent un rôle important.

- **le carburant pour les avions**: il n'y a là que deux compétiteurs, PTT et Total. C'est un secteur qui a un gros potentiel, compte tenu de l'énorme potentiel touristique du pays.

- **le gaz GPL**: c'est un marché très difficile, avec de mauvaises pratiques (bouteilles sous-remplies ...), qui manque de régulation, qu'il faudrait assainir.

- **la fourniture de fuel, de diesel** aux hôtels, aux usines, ... c'est un marché très compétitif, où les marges sont très faibles.

des efforts pour l'image

Les distributeurs font beaucoup d'efforts pour se faire connaître, pour soigner leur image: positionnement et visibilité des stations-service, publicité, sponsoring de compétitions, ... Peut-on en mesurer l'effet ?

- le fameux slogan «*location location, location !*», vrai pour tout commerce de détail l'est aussi pour les stations-service. Mais les consommateurs ont aussi des attentes en matière de services, de comportement des entreprises, etc... En ce qui concerne Total nous réalisons tous les ans une étude indépendante qui mesure l'évolution de notre marque en termes de notoriété, d'image, etc... Nous savons ainsi que notre campagne excellium a été perçue positivement mais n'a pas atteint tous les consommateurs. Nous allons donc communiquer de nouveau, dès juin, à l'occasion de notre sponsoring de CTN/My TV pour la diffusion de la Coupe du Monde.

les énergies nouvelles au Cambodge

Le groupe Total s'intéresse depuis longtemps à ces énergies complémentaires aux hydrocarbures; en particulier, depuis 1983, à l'énergie solaire photovoltaïque. Nous n'avons pas encore de projet concret dans ce domaine au Cambodge mais nous avons des contacts préliminaires, notamment avec notre filiale à 50 % *Tenesol*, spécialisée dans la fabrication, la commercialisation et l'exploitation de systèmes solaires photovoltaïques. «*Nous en sommes aux préliminaires, il n'y a pas encore de calendrier, mais nous pourrions mener un projet pilote dans les quelques années à venir*», dit Stéphane Dion.

«*L'énergie obtenue par la biomasse me semble intéressante elle aussi. Je cherche des fonds ...*».

fallait une sanction. Je crois d'ailleurs que le directeur général a été manipulé par certaines personnalités locales de son équipe. Un collaborateur cambodgien a été en prison et pourrait y retourner.

« Il faut voir d'une façon plus générale, nous dit Khaou Phallaboth, que la joint-venture KCD—Socfin, dont Socfin a 70 %, vient de faire passer son capital de 20 à 30 millions de dollars. Cette somme importante est investie sans faire appel à des emprunts ou des apports extérieurs, et on peut comprendre que le conseil d'administration soit attentif à la rentabilité de l'entreprise. On ne peut pas payer les sous-traitants, les fournisseurs, les journalistes beaucoup plus que ce qui se pratique ailleurs. Cela fausse la compétition. Les journalistes étaient payés près du double de ce qui se pratique dans les autres plantations. Ils recevront 10 000 riels par jour, ce qui est plutôt mieux qu'ailleurs. Non on ne supprime pas les programmes sociaux.

« La Socfin (l'une des premières sociétés au monde pour les plantations d'hévéas et de palmier à huile, dont le groupe Bolloré détient une part importante) est cotée en bourse, elle est très attentive à sa rentabilité. Le conseil d'administration sait par expérience quel est le coût d'une plantation par ha.

« Contrôle fait de la comptabilité de la plantation, le conseil d'administration a demandé en novembre 2009 de corriger la gestion, et décidé en mai de changer l'équipe dirigeante. Un tel changement n'est pas exceptionnel, les dirigeants des plantations sont sujets à rotations périodiques.

« On conserve les mêmes objectifs, 20 000 ha plantés, peut-être 25 000 ha à plus long terme.

«1800 ha ont été plantés en 2009. On devrait planter cette année 3000 ha, c'est un rythme extrêmement rapide. Et on serre la gestion ».

l'électricité ou la pêche ?



photo WWF

Nous avons publié dans *c.n.* 287 la liste et la carte des barrages sur le Mékong, existant, en construction et en projet, avec leurs caractéristiques.

Faut-il construire les 11 (ou 12) barrages en projet au Laos et au Cambodge, au risque de porter des atteintes graves, irréversibles, à l'environnement, en particulier au système hydraulique, à la vie aquatique, aux migrations des poissons, et au risque de modifier complètement le mode de vie des populations riveraines ? De

restreindre considérablement les ressources alimentaires des Cambodgiens ?

La question est posée depuis longtemps, a déjà fait l'objet de d'innombrables études et débats, qui ne sont pas concluants. Il est certain que le Cambodge a de grands besoins d'électricité, que l'idée d'utiliser l'énergie électrique de son réseau hydrographique peut apparaître comme une évidente solution, il est non moins certain que l'on ne sait pas précisément quelles

seraient les conséquences nuisibles, les dégâts collatéraux provoqués par la construction de très grands ouvrages comme Don Sahong, Stung Treng et surtout Sambor.

On peut remarquer que les autorités concernées sont elles-mêmes partagées, comme le ministre de l'Environnement Mok Mareth (*cn* 234, 280), comme le vice-président du Comité du Mékong Sin Niny (*cn* 280, 287) ...

Les défenseurs professionnels de l'environnement, des organismes spécialisés comme le *World Fish Center*, *Conservation International*, *WWF*, *Fauna and Flora International*, *Wildlife Alliance* ... , sont évidemment très inquiets.

Ils ne s'opposent pas systématiquement à toute idée de barrage. Ils savent bien que l'électricité est une nécessité. Ils travaillent plutôt à bien montrer les effets nuisibles de certains barrages en particulier. Ils veulent informer et convaincre avec des arguments solides, de façon que les décisions soient prises en toute connaissance de cause, de façon à éviter qu'à long terme ces barrages ne se révèlent pas plus nuisibles qu'utiles.

le rôle vital de la pêche

Dans une étude publiée en mai 2008 (*cn* 264), Eric Baran, du *World Fish Center*, expert au département Pêcheries du ministère de l'Agriculture, rappelait l'importance de la pêche pour l'économie et la société cambodgiennes. En voici quelques points :

- les captures au Cambodge, entre 300 000 et 450 000 tonnes par an, représentent entre 150 et 300 millions de dollars. La contribution des pêches au PNB est d'environ 12 %.
- les Cambodgiens consomment en moyenne 32 kg de poisson par personne et par an, et jusqu'à 76 kg autour du Grand Lac. C'est plus que les Laotiens et que les Thaïlandais. Ils ne sont dépassés que par les Vietnamiens
- le poisson couvre entre 65 et 80 % des besoins en protéines de la population. C'est 3 à 4 fois la production de cochons et 20 fois la production de poulets. Si à



photo Eric Baran

la suite de la construction de barrages l'activité de la pêche devrait s'écrouler, on ne pourrait donc pas la remplacer par du cochon et du poulet.

- dans les zones où l'on pêche le plus, autour du Grand lac, 35 % des gens, une personne sur trois, sont concernés par la pêche; 15 % à plein temps, et 20 % à temps partiel. La pêche est pour les plus pauvres un appoint très important pour assurer leur vie quotidienne.

- le nombre des gens concernés par les pêches autour du Tonle Sap ou sur le Mékong ne serait pas d'environ 1 million comme admis jusqu'à présent selon l'estimation de la Commission du Mékong, mais atteindrait 2 millions, selon une nouvelle évaluation faite lors d'un atelier qui s'est tenu fin mai au Laos. Si l'on construisait les 11 barrages en projet, 43 % des pêcheries existantes seraient condamnées.



Selon ces nouveaux travaux, 6 millions de Cambodgiens emploieraient une moitié de leur temps à pêcher, l'autre à cultiver la terre. Et très nombreux ceux qui passeraient 3 mois par an à pêcher.

- ce ne sont pas seulement les populations directement engagées dans la pêche qui seraient affectées, il faut compter aussi quantité d'intermédiaires (la plus-value, entre le pêcheur et le vendeur ultime est d'environ 5 fois), et compter aussi quantité de produits dérivés comme le poisson séché, la sauce de poisson, ... qui représentent beaucoup d'emplois.

attention au Tonle Sap !

Les barrages nuiraient à la vie aquatique du Tonle Sap de diverses façons:

- il y aurait une diminution de 10 à 25 % des apports d'eau au Tonle Sap dans les années sèches; les barrages retiendraient jusqu'à 50 % des éléments nutritifs en suspension dans l'eau dont beaucoup viennent des plateaux de l'Himalaya. Ce serait un appauvrissement pour la vie aquatique mais aussi pour les cultures situées en aval.

- il y aurait un retard dans les inondations qui pourrait atteindre un mois, et elles pourraient se terminer jusqu'à 2 semaines plus tôt que la normale. La hauteur de l'eau, l'étendue des surfaces recouvertes diminueraient.

Or ces inondations, qui font varier le volume du grand lac dans la proportion de 1 à 30 mettent en contact l'éco-système terrestre avec l'éco-système aquatique: l'un procure du nutriment à l'autre. L'éco-système ainsi créé est unique au monde.

pas seulement la pêche !

A mesure que les études d'impact progressent, les arguments anti-barrages se multiplient et se renforcent; et les avocats se font plus véhéments. Voici un texte particulièrement alarmiste.

« Les représentants des pays concernés ont probablement réalisé pour la première fois que construire 11 barrages sur le cours principal du Mékong apporterait des changements radicaux dans chaque pays:

« la nécessité par exemple de renégocier les frontières internationales, parce que 55 % des rives/frontières actuelles du Mékong seraient recouvertes par l'eau des lacs créés par les barrages; une quantité non contestée d'au moins 600 000 tonnes de poissons serait perdue (cela correspond à toute la consommation en poissons de l'Afrique de l'Ouest); le niveau des eaux situées en aval de certains barrages pourrait varier de 4 m; 44 % des stations de pompage existantes seraient mises hors service; Phnom Penh risquerait des inondations au-delà de tous les niveaux connus; 80 % des sédiments seraient perdus pour les régions situées en aval, un sujet d'inquiétude particulier pour le Delta qui est déjà victime de la montée du niveau de la mer.

- les barrages perturberaient les migrations des poissons. Or 87 % des poissons du Tonle Sap sont des espèces migrantes. Ils vont pondre leurs œufs loin en amont. C'est sans doute à cause de ces migrations qu'il s'agit de poissons extrêmement sains, comme l'ont montré les études faites sur les marchés: ils ne sont pas affectés par les pesticides employés par les paysans autour du grand lac.

Ou l'électricité ?

Face à toutes ces données: le fait que les besoins en électricité seront multipliés par dix dans les 20 ans à venir. Que les



barrages de Stung Treng (980 MW) et de Sambor (2 600 MW) subviendraient aux besoins et permettraient d'exporter.

sources: Eric Baran *La Pêche au Cambodge* c.n. 284, Seng Tiek, 287, etc ...



**Local experience
Regional expertise**

www.cominasiagroup.com

- Equipment supply
- Turn-key projects
- Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water

LA CHAMBRE DE COMMERCE



FRANCO-CAMBODGIENNE

Meet the Right People for the Job

The Career Forum 2010 is the perfect opportunity for your company to meet and impress future employees

The Forum Will
Take Place on

JUNE
12th & 13th

8AM to 5:30PM

at the **Diamond Island/
Koh Pich Exhibition Center**



Invitation Only Opening Ceremony
On Friday, June 11th from 6PM

012 345 819

exhibitors@ccfcambodge.org

CAREER
FORUM **10**

www.careerforumcambodia.com

à propos de la République khmère

L'article de souvenirs publié dans *cn 286* «Un retour sur la République khmère» nous a valu une intéressante correspondance et de nouveaux contacts avec le fils, Songthul, de feu le général Sosthène Fernandez, qui apportent une mise au point.

Il était question dans cet article des opérations militaires dites Chenla, que m'avait exposées, à l'époque, en 1973, le général, chef d'état-major des forces armées de la République.

C'est un fait que les opérations Chenla I et Chenla II n'ont pas été conçues ni dirigées par le général Sosthène Fernandez, contrairement à ce que dit cet article, et qu'il n'est donc pour rien dans l'échec de Chenla II. Au contraire, il s'était opposé à ce type d'opérations, estimant que l'armée n'était pas encore prête, mais ce n'est pas son avis qui prévalut. C'est là un point d'histoire et c'est bien volontiers que nous apportons cette correction à l'article. Il ne s'agit pas ici de prendre parti ni pour ni contre la République mais d'apporter quelques éléments d'ordre historique.

Les opérations Chenla sont décrites dans un livre de mémoires écrit par le général Sosthène Fernandez, qui devrait être prochainement publié, dont quelques passages nous ont été communiqués; et nous avons reçu un message adressé à *Cambodge Nouveau* par le général Jean Fernandez, frère de Sosthène.

Extraits du livre de mémoires de Sosthène Fernandez :

Les opérations Chenla I et Chenla II

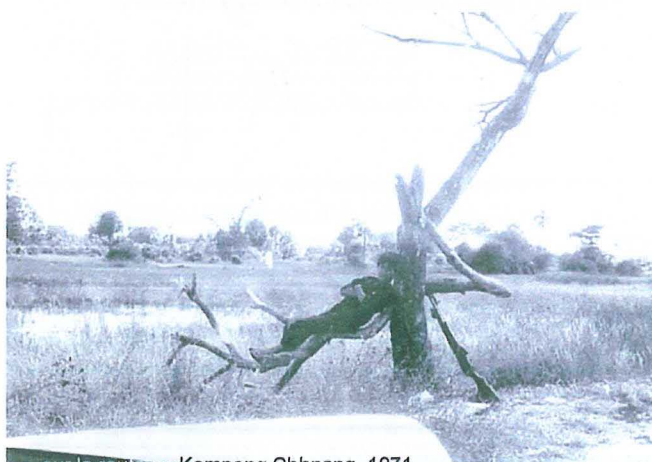
« Du temps où il était chef d'Etat-Major général, le général Lon Nol avait comme sous-chef d'E-M le général Sak Sut Sakhan, un brillant officier, breveté de l'Ecole de Guerre de Paris (...).

« Ce fut avec lui que le général Lon Nol décida, dans le courant du mois d'octobre 1970, de mettre sur pied une grande offensive contre les armées communistes qu'ils baptisèrent avec un manque certain de modestie et surtout de réalisme «Victoire totale». Cette opération fut également connue sous le nom de «Chenla I». Elle fut déclenchée au début de novembre 1970. L'année suivante, en décembre, une autre opération du même style fut entreprise: on l'appela «Chenla II».

« Toutes les deux avaient été préparées et personnellement dirigées par le général Lon Nol, assisté du général Sat Sut Sakhan. La seconde se solda par un échec complet et retentissant.

« Chenla I et Chenla II visaient essentiellement à libérer la région nord-ouest de la capitale et ouvrir la route reliant Skun à Kompong Thom, qui était une des grandes villes agricoles du pays et la grande étape sur la route de Siem Reap. L'ennemi avait coupé cet itinéraire en occupant une colline entre Skun et Kompong Thom et en installant une solide base militaire dans une ancienne plantation d'hévéas (Chamcar Andong). Il ne fallait pas seulement libérer cette région mais la tenir afin que le ravitaillement de Phnom penh ne connaisse pas d'interruption prolongée.

« Le général Lon Nol envoya dans ce secteur nos meilleures unités, notamment la 1ère et le 2ème Brigade avec des blindés et de l'artillerie. Cinq mille hommes au total qui s'échelonnèrent, la plupart du temps à la queue leu leu sur une route bordée de collines et même de montagnes, ce qui n'était pas très heureux d'un point de vue tactique. Cette erreur monumentale de Chenla II dicta à l'adversaire une riposte qui était toute trouvée, il laissa nos unités



sur la route de Kompong Chhnang 1971

précisions sur les opérations Chenla

traverser la région, puis coupa sans grandes difficultés nos arrières et déferla avant que la mise en ordre de bataille de nos troupes ait pu être achevée. Ce fut non seulement une atroce boucherie (...) mais une catastrophe sur le plan des pertes en matériel, en munitions, en artillerie (...).

«L'une des plus graves conséquences de Chenla II, en dehors de la démonstration éclatante de l'incompétence du général Lon Nol et du général Sak Sut Sakhan comme stratège et comme tacticien, et des lourdes pertes subies par nos troupes, fut de permettre aux forces ennemies d'envisager une attaque frontale de Phnom Penh par l'ouest. Toutes nos réserves ayant été pratiquement liquidées à Chenla II, il fallut faire appel aux troupes de la 2ème région. (...)

« J'assumais alors le commandement de la 2ème région militaire où j'avais pu défendre des batailles de Kompong Speu, de Takéo, Kampot, réussissant à mettre en échec les troupes nord-Vietnamiennes et Vietcongs qui avaient failli faire tomber ces provinces.

La bataille du Phnom Baset, la défense de Phnom Penh

« C'est dans ces conditions que je fus appelé au secours à la tête de deux brigades, appuyées par une unité blindée. Ma mission était simple et rude: sauver la capitale en renforçant ses défenses à l'ouest (...). Il me fallait improviser seul une riposte. Le général Lon Nol, alors en pleine crise morale et sérieusement malade, me donna les pleins pouvoirs pour la défense de la capitale pour rejeter l'ennemi vietcong, nord-vietnamien communiste occupant le Phnom Baset.

« Je ne veux pas sous-estimer le rôle d'appoint précieux que jouèrent les aviations américaine et sud-vietnamienne dans cette bataille du Phnom Baset. (...). L'ennemi: un régiment vietcong (...). Nous avons dénombré des cadavres vietcongs partout sur le phnom et aux alentours. Nous avons récupéré beaucoup d'armes. C'était une splendide victoire. Elle sauvait la capitale. Elle sauvait peut-être la République elle-même (...).

« A la suite de cette victoire pour la défense de Phnom Penh, le général Lon Nol me nomma chef d'Etat-Major général de l'Armée ».

Au sujet de Chenla I

Le général Jean Fernandez envoie des Etats-Unis un message en réaction à l'article cité. Quelques extraits:

« Chenla I: vers la fin de 1970, progression très lente de Skun à Kompong Thmar. Sur l'ordre du général Lon Nol, commandant en chef, le général qui commandait l'opération a été remplacé par le général Fanmuong. J'étais son chef d'Etat-major, et nous avons réussi à briser les résistances ennemies et arriver à Kompong Thmar en moins de deux semaines. Notre ennemi: les éléments réguliers du Nord-Vietnam. Il n'y avait aucun Khmer avec eux.

« Phase I terminée, le général Fanmuong a été promu à deux étoiles et rappelé à Phnom Penh pour commander les opérations à l'Etat-major général.

« (...) Vers mi 1971, Chenla II avait commencé sous le commandement du général Hou Hang Sin. Après l'échec de Chenla II, l'ennemi se dirigeait sur Phnom Penh.

« En mai 1972, Sosthène (...) avait réussi à repousser l'ennemi à Sang et à défendre Kompong Speu –et Lon Nol lui avait confié la position de commandant en chef et chef d'Etat-major général des Forces Nationales Khmères aux environs du mois de juin 1972 ».

général Jean Fernandez

Les documents ci-dessus apportent, en plus d'une utile mise au point sur les dates et les circonstances des opérations Chenla, des informations intéressantes: les forces républicaines s'opposaient très clairement aux envahisseurs Vietcong et Nord Vietnamiens, c'était la motivation majeure de l'établissement de la République. On remarque qu'il n'est question dans les opérations militaires ci-dessus ni de Sihanoukistes ni de khmers rouges. Les khmers rouges ne sont apparus dans les provinces que plus tard, remplaçant progressivement les Vietnamiens à mesure que la Chine leur apportait son aide, que les relations se détérioraient entre Pékin et Hanoï. C'est en 1972 que la conservation d'Angkor (Groslier, Boulbet ...), avec l'arrivée des khmers rouges, doit évacuer Siem Reap.

A l'actif incontestable de Sosthène Fernandez: l'organisation de la défense de Phnom Penh.

A.G.



Itinéraires - découvertes

Botum Sakor

Botum Sakor est cette vaste zone qui s'étend dans l'Ouest de la baie de Kompong Saom jusqu'à la baie que forme l'île de Koh Kong avec le continent. Environ 35 km d'Est en Ouest, une cinquantaine du Nord au Sud. La nationale qui conduit à Koh Kong 48 passe au nord. Il n'existe à partir de cette 48 aucun embranchement, aucune route ni piste qui pénètre ces régions boisées, sauvages, inhabitées, sauf à l'ouest la piste côtière qui joint Andoung Toeuk (le «2ème pont» sur la nationale 48, après celui de Sre Ambel) à Thma Sar, au coin sud-est du massif. Quelques villages de pêcheurs ne sont atteignables que par la mer.

Le nom de Botum Sakor est un peu inexact: il y a en fait deux districts, Kirisakor à l'ouest, Botum Sakor à l'est, l'ensemble forme le *Parc National de Botum Sakor*.

Un très ambitieux projet de la société chinoise *Union Development Group* prévoit d'aménager la côte Ouest –en gros nord-sud et la côte Sud –en gros est-ouest- du massif, à des fins touristiques, soit environ 160 km de côtes supposées en ligne droite (cn 283). Il y a, fin mai, un commencement de réalisation.

Sur la côte ouest, en face de l'île de Koh Sdaek, une traversée de quelques minutes en petit canot à moteur mène au village dit, sur place, *Poi Japon*: environ 60 familles, et une pagode. Ce n'est pas le chef-lieu du district de Kirisakor, comme certaines cartes semblent l'indiquer, ce chef lieu est Koh Sdaek. De *Poi Japon* vers le nord, le long de la côte, et vers l'intérieur: aucune piste. Vers le sud une mauvaise piste, dans la forêt, impassable à la saison des pluies, permet de rejoindre, à moto, même en voiture, à environ 2,5 km le lieu dit *Poi Sniaow* (ces noms ne figurent pas sur les cartes).

On peut aussi faire ce trajet en marchant le long de la plage, longues courbes de beau sable blanc bordées de tamaris assez semblables aux plages de Ream. On traverse l'embouchure d'une rivière (*praek Thnat*), on observe de petits crabes très véloces et des étoiles de mer orange. Cette côte absolument vierge, avec les îles au large, fait un spectacle admirable.

Poi Sniaow se signale par un modeste embarcadère et deux abris couverts de chaume plantés dans le sable, entrée d'une guest house

disparue, qui servent d'abris à des gardiens. C'est le point d'aboutissement de la route nouvelle construite par l'investisseur chinois, première liaison terrestre de cette région du monde avec une ville, avec le reste du pays.

C'est l'avant-poste de l'aménageur chinois, dont le projet prévoit sur le long terme un investissement de 3,4 milliard de dollars, avec villas, golfs, hôtels ... Un énorme projet qui va transformer ces régions restées à l'écart du reste du monde depuis sa création. «*On va faire pâlir Phuket et Pattaya !*» dit le ministre du Commerce Cham Prasith (*interview cn 272*).

Trois autres routes sont prévues: l'une, vers le nord longeant la côte à quelques km continuera la nouvelle route et rejoindra la nationale 48. Une autre, traversant en diagonale le Parc national joindra le coin sud-ouest de Botum Sakor, où une ville sera construite, au coin nord-est du massif, à la nationale 48 (dans l'ouest d'Andoung Toeuk). Une route sera construite longeant de plus près la côte sud, desservant les ports, l'aéroport et les centres d'activité prévus. De même à quelque distance de la côte ouest une route desservira les centres d'habitation –villages, villas, hôtels, ports

...-, les centres de loisirs, les terrains de golf, ...

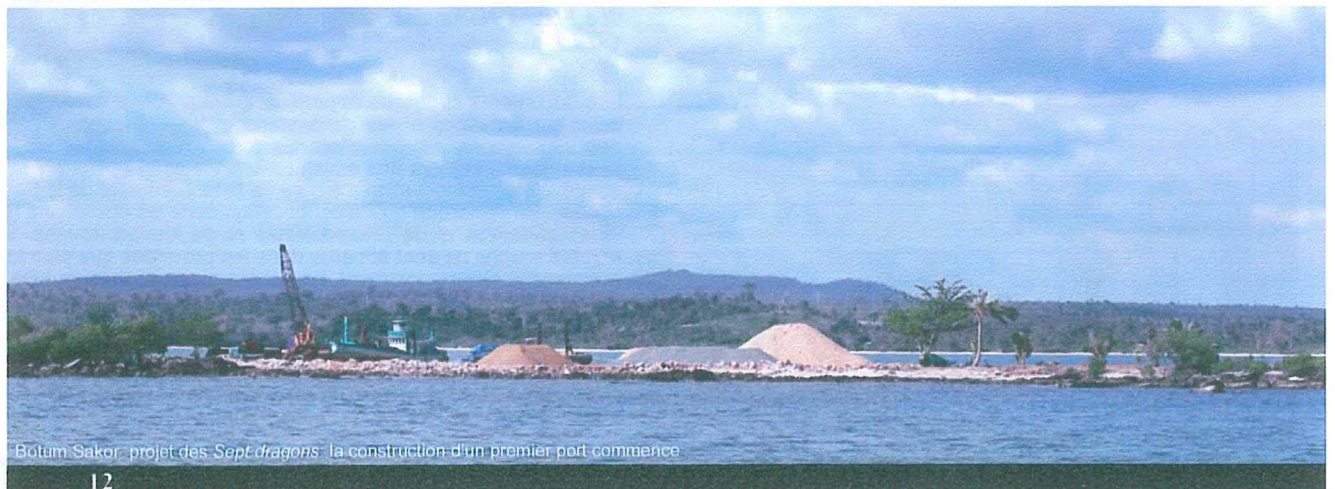
En attendant, à *Poi Sniaow*, dans un baraquement travaille une équipe d'environ 50 à 60 personnes, Chinois et experts étrangers, à la construction de la route et à celle d'un premier port situé plus au sud (photo), *Poi Lam Pleng*, où les travaux ont commencé il y a deux mois. Entre *Poi Sniaow* et Koh Sdaek, où les Chinois ont d'abord habité, la liaison est facile, en pirogue.

La nouvelle route chinoise qui rejoint ces lieux à Thma Sa ne longe pas la côte (il faudrait traverser rivières et marécages), elle fait une large courbe vers le nord, se dirige d'abord à partir de *Poi Sniaow* vers le nord-est (*voir carte*). C'est une piste latérite de bonne qualité, qui suit à travers la forêt dense le tracé d'anciens sentiers piétonniers, un peu sinueuse, avec un peu de relief, magnifique. Elle est facile, sauf quelques points où il faudra construire des ponts. Elle traverse des régions, sauf de très rares hameaux (Kohn Kork ...), tout à fait inhabitées. Ni cette piste ni ces hameaux ne sont portés sur les cartes (le lacis des sentiers forestiers est pourtant perceptible sur la dernière édition du *Guide Total*).

On ne compte que deux embranchements vers le nord: après une douzaine de km vers les communes de Ta Ni et Praek Khsat, plus au nord sur la côte, à 38 km. Elles comptent environ 500 familles. Km 20: quelques maisons et une route vers Kohn Kork, à 17 km. Pas d'embranchements vers le sud. On est ici dans une zone inondable où, à la saison des pluies, une voiture ne passe pas.

Il y a dans ces parages où domine la forêt dense beaucoup d'animaux, des singes, des éléphants, des cochons sauvages, des cervidés ...

Dans une clairière, une grande maison en construction: c'est une famille qui habitait près de Ta Nuon, au bord de la mer, dont le terrain a été acheté par les Chinois, et qui a déménagé là sur un terrain de 100 m x 50 m. Il est bien possible que la nouvelle route attire de nouveaux habitants, comme c'est le cas ailleurs, et que les gens ainsi déménagés ne soient pas des victimes du changement mais des pionniers d'une organisation nouvelle.



Botum Sakor: projet des *Sept dragons*: la construction d'un premier port commence

Ici comme ailleurs, il y a des plaintes de propriétaires lésés. Un exemple concret: 5 ha achetés 250 \$ l'ha, sans négociation possible. Il semble que des frictions entre les villageois et le concessionnaire chinois aient beaucoup retardé le commencement des travaux.

Côté écologie, on peut déplorer cette tranchée que fait la route dans la forêt vierge. Avec ses canaux de drainage prévus pour de fortes pluies, elle gêne ou empêche la traversée des animaux. Elle va attirer des habitants, et on peut le prévoir, des défrichages. Veut-on un titre fort ? «*Le viol de Botum Sakor*» pourrait faire l'affaire.

En revanche la route désenclave les quelques villages de pêcheurs. Elle est la première liaison terrestre qui permet d'acheminer des gens et des biens depuis Thma Sor.

On regrettera évidemment ce littoral et ces étendues absolument sauvages. Mais l'aménagement de la côte, villas, hôtels, golfs, réserves naturelles, vastes zones de loisirs terrestres et aquatiques, sept nouveaux ports, un aéroport, ... va créer beaucoup d'emplois, et c'est là une priorité.

Il faut voir aussi que la zone aménagée ne concerne pas, de loin, toute la surface du Parc national de Botum Sakor mais une frange d'une profondeur moyenne de 6 km. L'aménageur, selon

ses plans, protégera la mangrove, prédominante sur la côte sud, les plages, préservera les rivières, laissera beaucoup de surfaces vertes. On se préoccupe (voir dans *cn n° 282* l'interview de Nouth Narang président du Comité interministériel chargé des îles), d'une bonne harmonie entre la culture locale et celle des aménageurs, en matière d'urbanisme et d'architecture notamment.

Ce qui manque encore, c'est – comme pour le Parc national de Ream – une délimitation exacte de la zone «intouchable». Tant qu'elle n'est pas précisée, on peut craindre des grignotages, des appropriations illégales ...

Au-delà du point le plus au nord de



Koh Sdaek un village linéaire entre la mer et la forêt

cette nouvelle route -on entre dans le district de Botum Sakor- la route s'oriente vers le sud-est, parallèle à la côte à une distance d'environ 5 km. Il reste des franchissements délicats où il faudra construire des ponts, mais des sections où une voiture peut rouler à bonne allure.

En approchant de la mer, la forêt laisse place à des champs cultivés, on voit du manioc et même une plantation d'hévéas. On a soudain d'une hauteur une très belle vue panoramique: la mer, des îles, une côte plantée de cocotiers, et l'on rejoint le littoral à Chamlang Koh, village qui était, avant cette route chinoise, le point ultime atteignable à partir de la nationale 48. Le pont en dos d'âne est maintenant franchissable en voiture.

Le trajet Poi Japon—Thma Sor, environ 70 km, est réalisable en camry, sauf pluies, en environ 1h30. C'est un itinéraire nouveau, intéressant, mais attention, il n'y a pour l'instant à l'extrémité de cette route, aucune guest-house. Il faut donc soit passer la nuit à la belle étoile, soit laisser sur place le véhicule, voiture, moto, et passer sur l'île de Koh Sdaek en pirogue ou en canot pour trouver des guest-houses.

(suite p. 14)



Botum Sakor: la route chinoise rejoint la mer à Chamlang Koh

Koh Sdaek

Cette petite île est plus connue que ses voisines -une dizaine, en chapelet, proches du continent, sur l'itinéraire Kompong Saom - Koh Kong-, parce que c'est la seule qui soit habitée, et la seule régulièrement desservie par la vedette rapide. Il y a, d'une façon ou d'une autre, une



Belinda Beach, Koh Sdaek



que l'éco-technologie soit rentable, nous avons un générateur diesel.

Un bateau rapide en cours d'acquisition permettra d'organiser des voyages à la carte, de rejoindre rapidement un hôpital sur le continent en cas d'urgence médicale ... et de proposer des loisirs nautiques.

Le concept de l'aménagement de Belinda Beach, sur 1,5 ha, c'est plutôt le luxe: climatisation, restauration, piscine ... «Nos pavillons se nichent dans l'écrin zen d'un pays tropical abritant les magnifiques fleurs, arbres et arbustes traditionnels d'Asie du Sud-Est »

Les deux bungalows de charme, un bâtiment principal, 5 cham-

liaison quotidienne avec Kompong Saom (il n'y en a plus avec Koh Kong, le trafic emprunte la route 48).

Koh Sdaek, chef lieu du district de Kiri Sakor, dont dépendent 8 villages sur le continent, est un village de pêcheurs, qui peut compter 6 000 habitants, où l'on se nourrit principalement, avec le riz, de calamars et de crevettes.

Le tourisme existe, mais il est assez ténu. Le paysage marin est magnifique, le rêve de tout citadin, mais l'île est très petite, elle n'offre pas de distractions, et l'hébergement a été longtemps très rudimentaire. Il y des lieux de plongée, ou simplement de snorkeling, avec des coraux, des poissons multicolores, et les eaux sont exceptionnellement claires; les amateurs sont pourtant rares.

Cette situation un peu sommeillante va prochainement évoluer. A cause de l'aménagement à grande échelle de la côte d'en face, toute proche, qui va créer des emplois, et une demande de produits de la mer, mais aussi par l'initiative d'investisseurs entrepreneurs.

Séduits par la beauté des lieux, où ils étaient venus en vacances en juillet 2007, constatant l'absence de tout aménagement touristique, Benoît Trigaux et Belinda Goossens ont décidé de vendre leurs entreprises respectives en Belgique et d'investir dans la création d'un hôtel, à l'extrémité sud de Koh Sdaek.

La voirie pour arriver au site est encore assez rudimentaire, mais le chantier avance bien. Arrivés en juin 2008 ils ont aussitôt pris les dispositions administratives nécessaires auprès du CDC, fait les plans, embauché la main d'œuvre, trouvé les matériaux.

Ces matériaux, ils les commandent chez divers fournisseurs à Phnom Penh, avec un système qui fonctionne bien: les fournisseurs ont un dépôt financier, explique Benoît Trigaux, et étant sûrs d'être payés exécutent donc aussitôt les commandes. Ces comptes sont réalimentés par compte bancaire. La correspondance circule par pirogue et par bus.

« Oui, on a sur place un vrai médecin, un hôpital capable de réparer une fracture par exemple. Il y a des liaisons régulières avec Sihanoukville, on n'est pas perdu ».

L'eau ? Nous avons foré un puits de 70 m, et l'Institut Pasteur nous confirme qu'elle est potable. La nappe souterraine est largement suffisante aux besoins. L'électricité ? En attendant

bres, sont pratiquement terminés, l'ouverture est prévue courant juin. *Belinda Beach* sera ainsi un des tout premiers resorts opérationnels parmi tous ceux qui sont prévus sur les îles.

En fait, dit Benoît Trigaux, ce site n'est que la première partie de mes projets. Avec d'autres partenaires nous avons toute la pointe sud de l'île, 12 ha couverts de jungle luxuriante. L'idée est de construire sur la moitié des villas destinées à la vente, et sur l'autre, à terme, un éco-resort d'une petite centaine de chambres.

Nationale 48—Thma Sar

La section Poï Sniaw - Thma Sar est plus roulante que la section Thma Sar - route 48: cette piste latérite compte deux passages de rivières en ferries, Praek Ta Ok (selon la hauteur de l'eau, qui dépend de la marée, la rive est parfois trop raide, il faut attendre que l'eau remonte), et Praek Katout, et nombre de ponts de bois qu'il faut passer prudemment. Il y a là de petits péages, qui rémunèrent l'entretien.

Quelques pistes vers l'Est rejoignent des villages de pêcheurs, Chamcar Leu, Kompong Cheuteal, qui valent le détour si l'on veut voir un Cambodge profond, rarement visité.



Antoung Taok—Thma Sar: le test de deux ponts pour les amateurs



LIVRES

Francis Hallé la condition tropicale

Voici une exceptionnelle accumulation d'idées fortes, d'interrogations fondamentales, d'hypothèses tout à fait nouvelles, étayées par une profusion de faits, de recherches pointues et précises, et d'auteurs, à en donner le tournis.

Vous pouvez avoir dans une même page des citations de George Balandier, de Kant, de l'Ecclésiaste, de Humboldt, de Lévy Strauss, de Sidharta ... qui ont leurs raisons d'être, qui étaient des hypothèses, des théories originales, qui sont dérangeantes, parfois fort savantes, mais proposées benoîtement, de sorte qu'on accepte volontiers de parcourir le monde géographique et celui des idées avec cet explorateur alerte, qui sort de son chapeau des multitudes de curieux lapins.

L'auteur est botaniste, c'est-à-dire scientifique, rigoureux, mais il a tout lu, réfléchi à tout, conversé avec un nombre impressionnant de gens qui réfléchissent, et il est allé partout voir sur place, par exemple dans le «radeau des cimes», cet engin accroché sur la canopée de la forêt amazonienne.

Ce gros livre de 560 pages, plein d'allant et d'audace, a pour objectif de «rendre aux régions tropicales la place de premier plan qui leur revient s'il s'agit de comprendre la réalité planétaire; d'analyser le lien entre latitude tropicale et dénuement économique; d'émettre les hypothèses nécessaires pour tenter de l'expliquer».

Pourquoi donc les régions tropicales, où l'homme est apparu, où ont été faites des inventions fondamentales comme l'agriculture, la domestication des animaux, ont elles perdu leur avance ? Pourquoi la colonisation s'est-elle exercée des zones tempérées vers les régions tropicales et non l'inverse ? Pourquoi aujourd'hui la majorité des pays les plus pauvres sont-ils des pays tropicaux ? La question est importante. Entre les tropiques vivent, dans 140 pays, 34 % de la population mondiale, et l'accroissement démographique mondial est très largement leur fait.

Le champ des hypothèses est très vaste. On peut citer bien sûr le rôle de la colonisation (avec quelques terribles citations de Aimé Césaire), et l'auteur, avec bien d'autres, s'étonne qu'il n'y ait eu ni résistances ni révoltes (sauf rarissimes exceptions, comme Toussaint-Louverture à Haïti en 1791).

Une explication plus originale, plus générale de la psychologie particulière des populations vivant entre les tropiques: le rôle du «photopériodisme». Selon cette hypothèse audacieuse *le temps n'est pas le même partout*. Dans les zones tropicales, avec une identique durée des jours et des nuits, une température stable, des jours identiques indéfiniment répétés, on ne s'inquiète plus de la date ni de l'heure; «il n'y a rien de nouveau sous le soleil». C'est la notion de *temps tournant*.

Dans les régions non tropicales au contraire, l'inégalité des jours, les écarts de température, les contrastes entre les saisons, créent chez les gens l'idée d'un temps linéaire, irrégulier, découpé en laps inégaux, et les pousse à regarder sans cesse leur montre, à considérer le temps avec inquiétude. C'est le *temps courant*.

L'inégale durée des jours (mesurée par la glande pinéale), dans les régions non tropicales, aurait sur l'être humain trois sortes d'effets importants, quoique non mesurables :

- l'acquisition de la notion du «temps courant», opposé au «temps tournant» des régions tropicales;
- «la forme très particulière d'agressivité vis-à-vis du réel qu'implique la recherche scientifique »;
- «la conviction que, si les injustices deviennent insupportables, un bouleversement social peut être obtenu par synchronisation des efforts de la collectivité».

Ainsi le phénomène révolutionnaire ne serait pas seulement réservé aux climats tempérés mais aux mois où les jours allongent. Ce dernier point peut sembler assez tiré par les cheveux. Et pourtant les faits sont là: l'immense majorité des soulèvements, des mouvements révolutionnaires dont abonde l'histoire des pays à climat tempéré survient alors que les jours allongent, ou qu'ils sont déjà longs. En sens inverse dans les pays «

temps tournant», on ne bouge pas, ou très rarement.

Le photopériodisme et ses curieux effets d'ordre psychologique, ce n'est qu'une explication parmi beaucoup d'autres, que Francis Hallé examine en infatigable fousseur.

Il observe que dans les zones tropicales le groupe a plus d'importance que l'individu, la conformité est une vertu. C'est l'inverse dans les zones tempérées où chaque individu cherche à se distinguer, où l'on prône l'esprit d'entreprise.

Il attribue un rôle important à la santé: il y a dans les zones tropicales profusion de parasites, de maladies contagieuses pour les plantes comme pour les hommes, ce serait l'une des raisons de la réussite de ceux qui ont migré vers les régions tempérées.

Il reprend au passage des dossiers classiques comme: pourquoi la pigmentation foncée de la peau dans les zones tropicales ? La clé de l'énigme se situerait dans les propriétés antimicrobiennes des mélanocytes. Et pose d'autres questions moins rebattues:

- comment l'homme se déplaçait-il au pléistocène inférieur ? (c'est-à-dire comment est-il sorti de son Afrique d'origine ?);
- quand le rythme de développement des zones tropicales et celui des zones tempérées ont-ils commencé à diverger ? C'est l'occasion de faire une «coupe en travers» de l'état de la planète au IX^{ème} siècle: les zones tropicales alors (civilisations précolombiennes, Inde, Empire khmer, Chine ...) n'étaient nullement en retard sur les zones tempérées.

On ne cite là que d'un faible échantillon des questions posées, des réponses proposées par F. Hallé. Il y a un fil directeur dans tout cela, quelques idées centrales bien d'actualité:

- L'économie et la politique sont liées aux latitudes. Sur les 49 pays «les moins avancés», 4 seulement sont hors de la zone tropicale. Les pays riches sont dans les zones tempérées.

- Les zones tropicales s'appauvrissent de plus en plus. Les PMA étaient 25 en 1971 ils sont 49 aujourd'hui. Le dernier facteur d'appauvrissement c'est l'acquisition des terres et des ressources naturelles par les pays riches qui en manquent, nouvelles formes d'exploitation des populations, comme l'agrobusiness: «avec les cultures intensives, qui emploient 4 hommes pour 1000 ha, les paysans vont tout perdre ...». Il y a là une sorte de «néo-colonialisme agricole»;

- les pays développés sont sur-développés, on en arrive avec la conjonction de la technologie et de la richesse à des excès manifestes dans beaucoup de domaines, à des absurdités dans les communications par exemple ou comme le ski à Dubaï, et les plages réfrigérées, comme les cochons fluorescents ... l'auteur est chaud partisan de mieux orienter les dépenses;

- Il n'y a aucun lien de cause à effet entre régions tropicales et sous-développement, ces régions ne sont nullement condamnées au sous-développement;

- l'aide au développement, la lutte contre la pauvreté ? L'auteur est fort sceptique.

- les basses latitudes, les régions situées entre les tropiques, sont les régions les plus importantes de la terre. Les sols y sont beaucoup plus complexes et variés que ceux des régions tempérées, il en est de même de la biologie, «ces zones contiennent l'essentiel de la diversité biologique et humaine»;

- les régions arctiques ont été placées sous protection internationale en 2008. «Pourquoi pas les régions tropicales ? Sont elles moins intéressantes, moins importantes que ces forêts dont l'être humain est issu et qui contiennent l'essentiel des formes de la vie ? ».

- l'économie des régions tempérées n'a pas le caractère durable que nous lui prêtons ...

Ce livre est donc un remarquable agitateur d'idées, une mine d'informations récoltées sur les points les plus divers de la planète, une riche gamme d'hypothèses et d'opinions.

C.n.

La Condition tropicale, par Francis Hallé, 573 pages, nombreux encadrés, 130 figures, abondante bibliographie, plusieurs index; Actes Sud 2010.



DIVERS



Aide au Cambodge

L'assistance au Cambodge des pays et organismes donateurs dépassera cette année 1 milliard de dollars, dans la continuité des allocations passées. La difficulté ne vient pas du niveau de l'aide, mais de la façon dont elle est utilisée. Comme par le passé, les bailleurs de fonds se plaignent du manque de transparence dans plusieurs domaines, mais notent aussi les progrès réalisés, par exemple le passage de la loi anti-corruption.

Visite de Madame Anne-Marie Idrac

La Secrétaire d'Etat chargée du Commerce extérieur Anne-Marie Idrac fera une visite au Cambodge les 8 et 9 juin.

Minerai de fer dans le Rattanakiri

La société vietnamienne Hong Anh qui recherche du minerai de fer dans la région située entre Bokeo et O'Ydav demande une concession de 15 400 ha. Le ministère de l'Industrie, des Mines et de l'Energie est d'accord, mais les villageois des ethnies Jaraï et Tampuan dont les territoires seraient supprimés protestent.

Plantation d'hévéas de MRT—Rubber Plantation au Mondolkiri

La concession que nous avons obtenue de part et d'autre de la nationale 76 (voir carte en 285) fait partie du Parc national de Snuol; nous avons obtenu une dérogation (il existe plusieurs catégories de protection), nous dit le vice-Président du groupe MRT, Mong Reththa. Nous avons prévu de planter 1000 ha en 2010, mais rien n'a pu être fait parce qu'il y a des discussions au sujet de la propriété du sol. Il faut enregistrer les gens qui ont des titres de propriété et, dans le cadre d'une concession sociale, s'il s'agit de pauvres gens, avec trois ou quatre conditions à remplir comme d'avoir habité là au moins 5 ans, on donne un terrain de 30 m x 40 m (comme nous le faisons à Stung Treng), avec une maison, et on paie l'école pour les enfants; et on crée des emplois. L'enregistrement de ces gens est maintenant terminé. Tout cela concerne 1000 à 1500 familles. Plus de 70 % des gens ont compris. Mais il y a aussi des spéculateurs, 6 ou 7 gros propriétaires qui ont acheté des terrains récemment et ont défriché illégalement ... C'est au ministère de traiter ces cas. Nous, MRT—Rubber Plantation, il ne nous appartient pas d'expulser les gens. Mais nous sommes prêts à planter.



Routes et ponts

Le pont de Praek Kdam qui relie la RN6 et la RN5 a été officiellement inauguré par le Premier ministre le 27 mai.

La route 76 de Snuol à Sen Monorom est maintenant entièrement goudronnée. On peut joindre Phnom Penh à Sen Monorom en 5 heures.

Boeung Kak: la Banque mondiale a-t-elle fauté ?

L'organisme de contrôle intérieur de la Banque mondiale commence une enquête sur le programme LMAP, *Land Management and Administration Project*. Financé par la Banque mondiale 28,8 millions de dollars, GTZ 3,5 millions, la Finlande 3,5 millions, le Canada, il est destiné à assurer que les droits fonciers des plus pauvres sont respectés, à diminuer les conflits, à réaliser systématiquement l'enregistrement des terrains.

Deux organismes portent plainte: en réalité les évictions forcées ont beaucoup augmenté et beaucoup de familles sont arbitrairement exclues du système d'enregistrement.

On estime que 20 000 personnes autour du Boeung Kak seront déplacées, y compris plus de 1000 familles déjà expulsées. En l'absence de toute protection légale elles ont accepté sous la contrainte des compensations inéquitable, en violation directe de l'accord conclu avec le gouvernement dans le cadre du LMAP. La Banque mondiale ayant cherché en août 2009 à faire respecter cet accord, le gouvernement y a mis fin.

Boeung Kak: hypothèse

On ne sait rien de précis sur la destination de ces terrains situés en centre-ville, pas de plan masse, pas de projet d'urbanisme, les limites mêmes de la zone qui sera construite ne sont pas nettement définies. Une hypothèse: c'est il n'existe aucun plan d'urbanisme ni de projet précis. Il ne s'agit pour le concessionnaire Shikoku que de créer des terrains à bâtir qu'il proposera ensuite à la vente. Ce sont ces acquéreurs qui décideront ce qu'ils voudront faire de leurs parcelles. Le déménagement des habitants est destiné à offrir aux investisseurs immobiliers une surface constructible bien dégagée. Ils n'investiraient pas s'ils devaient eux-mêmes procéder aux expulsions. Pour la même raison on va créer de larges routes d'accès à cette zone actuellement très confinée, elles permettront les travaux et donneront une plus value aux terrains.

Jean-Daniel Gardère: la monnaie

A l'occasion du 30ème anniversaire de la renaissance de la Banque nationale du Cambodge, Jean-Daniel Gardère a donné au Centre Culturel Français, le 28 mai, une intéressante conférence sur l'histoire tourmentée de la monnaie au Cambodge. Nous y reviendrons.

Comme à la Maison

Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering

13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869
 www.commealamaison-delicatessen.com
 Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30

Guide Total des Routes et du Tourisme

La cinquième édition, 2009—2010 est parue. 126 pages. Textes et cartes mis à jour et très enrichis. Plus de 130 photos. Itinéraires. Beaucoup d'encadrés concernant les sites archéologiques, les sites naturels, les zones protégées et l'éco-tourisme, la société, l'économie du Cambodge, ... La version en anglais est en vente dans les mêmes librairies.

le Guide Total des Routes et du Tourisme
un cadeau utile, un joli cadeau

En vente à *Carnets d'Asie, Monument Books, International Book Center, Peace Book Center, Thai Huot Market, dans les boutiques Bonjour des stations-service Total, Hôtel Cambodiana, Phnom Penh International Airport, Cambodia Country Club, Boston Book Company, The Bike Shop, Lucky Moto, L'Imprévu, L'Éléphant Blanc, restaurants Le Wok, La P'tite France ... Siem Reap International Airport, Monument Books à Siem Reap, Siem Reap Book Center ...*

CAMBODGE NOUVEAU

le journal des décideurs votre meilleur investissement

Publié par la SERIC
 Directeur - rédacteur en chef
 Alain Gaseuel

photos *Cambodge Nouveau* etc ...

distribué par e-mail
 depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

B 58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
 tel 023 214 610 portable 012 803 410
 E-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh